

CLAUDIO GIANOTTO

L'ATTENTE DÉÇUE.
QUELQUES MODÈLES DE RÉACTION
DANS LES ESCHATOLOGIES
DU CHRISTIANISME NAISSANT

Le thème de la *basileia* de Dieu, c'est-à-dire de l'empire qu'il exercera sur un monde renouvelé, central dans les Synoptiques mais non dans le Quatrième évangile, semble constituer l'un des sujets principaux de la prédication de Jésus.

Jésus a annoncé la *basileia* de Dieu. Il a cherché à en expliquer le sens et la portée au moyen de nombreuses paraboles – ce qui montre que son point de vue sur cette réalité n'était pas très évident auprès de ses auditeurs. Il a eu des controverses, parfois violentes, avec les chefs religieux du judaïsme de son temps à propos de sa signification, et probablement est-il mort en raison de cette annonce, mal comprise par une partie de ses contemporains qui y virent une revendication d'un pouvoir temporel. Toutefois, malgré le caractère capital de ce thème, il ne nous reste aucune parole de Jésus où il exprime de façon claire et explicite en quoi consisterait cette *basileia* de Dieu. La terminologie utilisée par Jésus (*basileia* de Dieu ; *basileia* des cieux, en Matthieu) est plutôt rare dans les écrits juifs de son époque. En revanche, à l'intérieur du judaïsme ancien, l'attente d'une irruption plus ou moins imminente de Dieu dans l'histoire de l'humanité, qui en aurait changé radicalement le cours pour réaliser le salut de son peuple, était assez répandue. Jésus annonce la *basileia* comme une réalité à la fois présente et future¹. Bien que les exégètes ne s'accordent pas sur l'authenticité de telle ou telle parole de

1. Une telle conception, présente et future, du temps du salut n'appartient pas uniquement à Jésus ; on la retrouve, par exemple, dans les *Hodayot* de Qumrân, même si elle est exprimée avec une terminologie différente : dans ces textes, les sectaires affirment que le salut eschatologique est d'ores et déjà commencé, dans l'expérience historique de leur communauté.

Jésus sur la *basileia*, en règle générale il semble que Jésus partageait la conception d'une *basileia* présente de façon inchoative dans son œuvre, mais dont la pleine réalisation était attendue dans un futur proche.

Mais la venue de la *basileia* de Dieu annoncée par Jésus ne se réalise pas. Les signes d'un début de manifestation dans le ministère de son héraut sont démentis de façon évidente par sa mort honteuse qui tombait sous la malédiction de la loi (Dt 23,21). À la suite de cet épilogue tragique, le mouvement de Jésus aurait pu se dissoudre ; bien au contraire, il se réorganisa, ayant réussi à donner un sens à ces événements dramatiques à travers la foi dans la résurrection et l'exaltation à la droite de Dieu du chef charismatique, lesquelles garantissaient la justesse de la cause pour laquelle il s'était battu pendant son ministère public. Dans ce nouveau contexte, les grands thèmes qui constituaient l'héritage de l'annonce et de l'enseignement de Jésus – en particulier celui de la venue de la *basileia* de Dieu, qui avait une place centrale dans sa prédication – durent être reformulés à la lumière de la nouvelle situation.

Nous souhaitons examiner ici quelques-unes des stratégies d'adaptation mises en place par les différentes branches du mouvement de Jésus dans le but de résoudre le problème de la *basileia* de Dieu qui, contrairement à l'annonce de Jésus, ne s'était pas réalisée.

L'ATTENTE DOIT CONTINUER : LA SECONDE VENUE DU FILS DE L'HOMME DANS LA GLOIRE

Le mouvement de Jésus n'abandonna pas les attentes eschatologiques lorsqu'il se réorganisa après les événements tragiques de Pâques : la venue de la *basileia* de Dieu annoncée par Jésus continuait à être attendue comme imminente. Sans doute, la sensation de vivre aux derniers temps, à la fin des jours, devait être très répandue dans plusieurs milieux juifs au I^{er} siècle de notre ère. Un des aboutissements de ce climat d'angoisse et de tension peut être identifié avec les nombreuses tentatives d'insurrection contre l'occupation romaine, colorées de revendications messianiques plus ou moins explicites, qui eurent lieu entre la deuxième moitié du I^{er} siècle et la première moitié du II^e siècle et qui furent aussitôt étouffées dans le sang par l'armée impériale. Le mouvement de Jésus dut aussi partager l'excitation et l'effervescence de cette période.

Il était toutefois nécessaire de reformuler le rôle que Jésus aurait eu au moment de la venue, attendue avec tant d'impatience, de la *basileia*